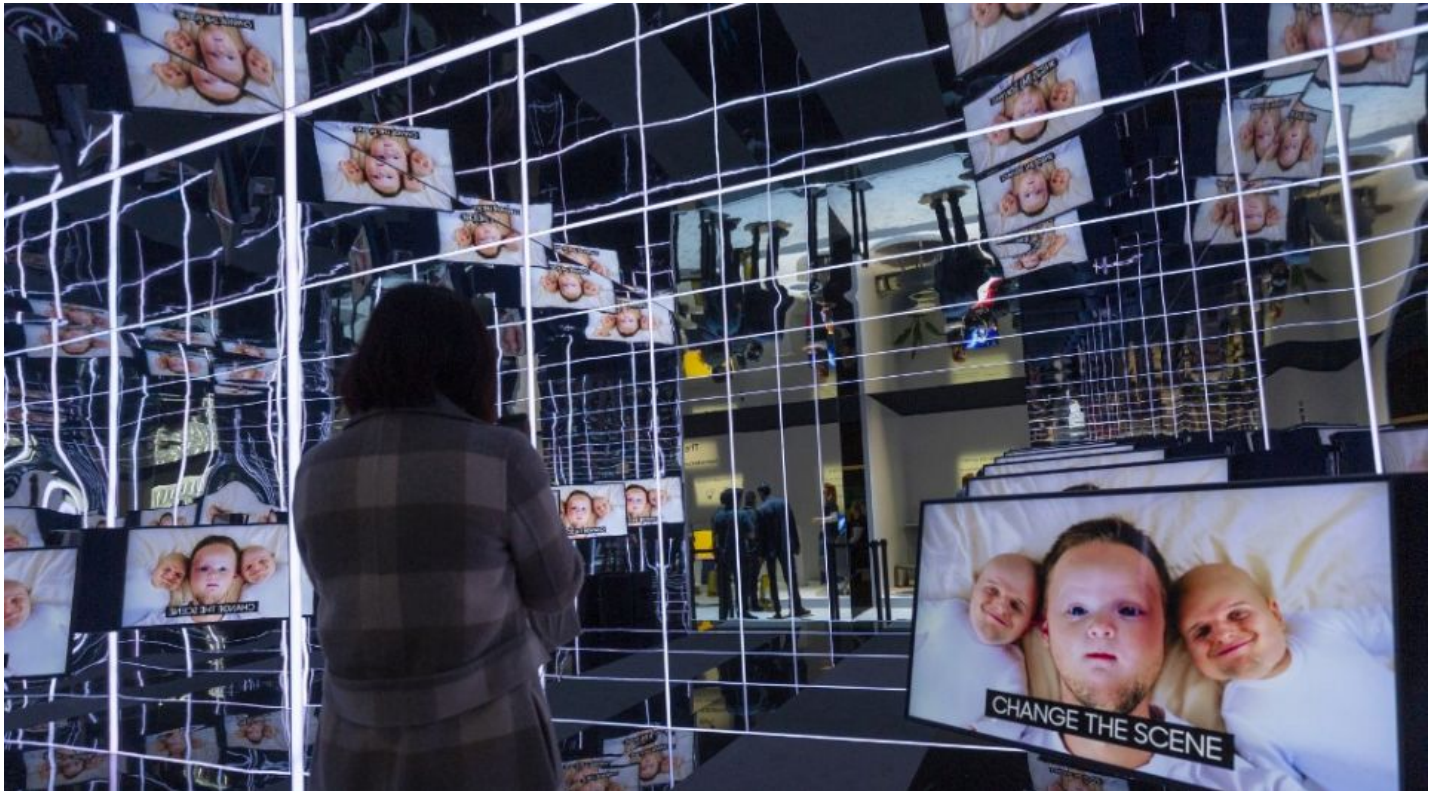


Après les écrans plats, incurvés, 3D... quelle forme prendra la TV dans 10 ans ?



Le téléviseur trône toujours en bonne place au milieu du salon. Les fabricants rivalisent donc pour proposer des nouveaux modèles à la pointe de la technologie.

Avec Jérôme
Durel

Atlantico.fr : Après les écrans plats ou incurvés quelles formes auront nos télévisions de demain ? Les fabricants se contentent d'une course à la finesse ou peut-on imaginer d'autres innovations ?

Jérôme Durel : La course à la finesse est terminée. Les écrans haut-de-gamme font aujourd'hui 5 ou 6 millimètres : il est difficile de faire plus fin. Des modèles chez LG ont même une base aimantée pour les attacher au mur. Cela est possible grâce à la technologie OLED qui n'a pas besoin de rétroéclairage car les pixels sont auto-émittifs, ce qui permet d'avoir des écrans extrêmement fins. C'est pour l'instant réservé aux modèles très haut-de-gamme mais même les écrans plats de base aujourd'hui dépassent rarement les 2/3 cm d'épaisseur.

Aujourd'hui, on est plutôt sur une course vers des technologies liées à des facteurs de forme : des écrans flexibles, transparents ou semi-transparentes, courbés, modulables...

Ces écrans modulables ou pliables ont-ils un intérêt pour le consommateur ?

Un écran transparent est plus discret dans son salon. Pareil pour l'écran flexible : LG a montré il y a quelques années un écran enroulable. Quand vous voulez allumer la TV, l'écran se déroule ; et il est invisible lorsqu'on ne s'en sert pas. D'un point de vue esthétique, c'est un vrai avantage.

On peut aussi citer, pour le côté esthétique, le modèle The Frame de Samsung qui donne l'illusion d'avoir un tableau chez soi lorsque l'écran n'est pas allumé.

L'écran modulable permet, lui, d'ajouter des blocs à l'envi. Cela permet par exemple d'avoir un écran de 40 pouces lorsqu'on regarde une émission, puis de pouvoir rajouter quelques blocs pour modifier le format de l'image ou avoir un écran plus grand afin de regarder un film. Après, le consommateur lambda en a-t-il besoin ? Pas vraiment. Ce qu'il veut, c'est des écrans de bonne qualité, avec du contraste, etc, ce qui est déjà le cas.

Après la 3D ou les appareils connectés, quelles technologies les téléviseurs vont-ils intégrer ?

La 3D est l'un des plus grands échecs récents sur le secteur ! Elle ne s'est vraiment pas implantée dans les foyers. La technologie sur laquelle travaillent aujourd'hui les fabricants est l'OLED, qui est déjà sur le marché. Les pixels émettent leur propre lumière, ce qui a

beaucoup d'avantages. Par exemple, le contraste est considéré comme infini car lorsque le pixel est éteint, l'image est noire. Beaucoup d'experts considèrent néanmoins que c'est une technologie de transition car elle a aussi beaucoup d'inconvénients, notamment en termes de durée de vie. La technologie qui va arriver, c'est la μ LED, qui cumule les avantages de l'écran LCD et de l'écran OLED, avec des pixels auto-émissifs et la possibilité de rajouter des blocs. Cette technologie devrait arriver sur le marché à l'horizon 2025.

Les fabricants continuent-ils aussi à travailler sur la qualité d'image ?

Oui, des écrans 8K commencent à être commercialisés. Mais comme à l'époque des premiers écrans 4K, le problème est de trouver du contenu derrière. Avoir un écran 8K pour regarder des contenus filmés en FullHD, ça ne sert pas à grand chose.

Les marques travaillent-elles sur les mêmes orientations ou voit-on des différences entre un Panasonic, un Sony ou un Samsung ?

Globalement, elles travaillent sur les mêmes technologies, à l'exception de Samsung qui a refusé de se tourner vers l'OLED. C'est une technologie auquel le fabricant coréen ne croit pas. Il a préféré développer le QLED, une sorte d'écran LCD amélioré. Samsung, du fait qu'ils ne se sont pas fixés sur l'OLED, sera probablement en avance sur les technologies qui sont en train d'émerger.